

Ma mondialisation

Documentaire, France, 2006

Réalisation : Gilles Perret

Production : Mécanos Productions et La Vaka

VO française.

Durée : 1h26 (Version TV : 52 minutes)

Sortie prévue en salle en Suisse romande : le 21 mars 2007

Version TV diffusée sur Arte le 13 septembre 2007 à 22h35

Film disponible en DVD.

Disciplines concernées :

Géographie : les lieux de la mondialisation.

Economie : les délocalisations. Le rôle des fonds de pension. La situation des ouvriers dans les pays émergents.

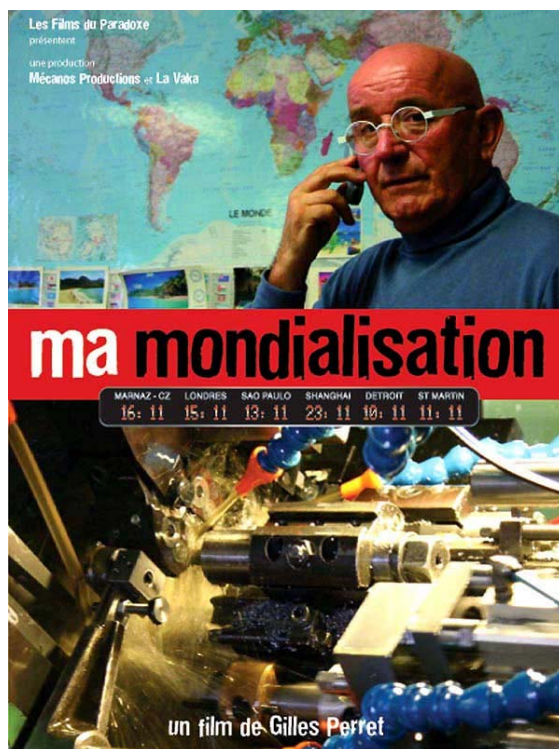
Education aux citoyennetés : résistance individuelle ou collective face à la mondialisation.

Education aux médias : les documentaires consacrés à la mondialisation : *Le Cauchemar de Darwin* (2005, Hubert Sauper, sorti en DVD), *Mondovino* (2003, Jonathan Nossiter, sorti en DVD), *Bamako* (2006, Abderrahmane Sissako).

Public scolaire concerné :

■ 14-16 ans

■ 17 ans et plus



Résumé :

Lorsqu'on lance une recherche sur le mot « mondialisation » dans Google, c'est presque 9 millions de références que l'on obtient. Autant dire que la notion est donc largement utilisée mais qu'elle évoque pour chacun des réalités souvent diverses. Le réalisateur de documentaires Gilles Perret a ainsi eu l'idée de tourner un film à volonté pédagogique pour rendre concret ce concept souvent flou. Il en profite pour éclairer des notions proches (délocalisation, fonds de pension...). Pour faire comprendre ce phénomène mondial, il s'est attaché à la trajectoire d'Yves Bontaz, patron d'une entreprise de décolletage. Le décor est celui de la vallée de l'Arve en Haute-Savoie, où 500 entreprises et 12'000 salariés travaillent dans la production de pièces de précision destinées aux secteurs de l'automobile, de l'aéronautique, de l'armement ou du matériel médical. **Filmer local pour comprendre global...**

La caméra de Gilles Perret – déjà l'auteur d'un *8 clos à Evian* (consacré au sommet du G8) – suit donc le pédégé d'une des dernières grosses entreprises familiales de la région. La caméra l'accompagne au milieu de ses ouvriers français, mais aussi lorsqu'il visite ses sites de production à l'étranger : Tchèque et Chine. Il est le personnage principal du film et il donne souvent son point de vue, mais Gilles Perret recueille aussi la parole de nombreux autres intervenants : délégués syndicaux, ouvriers français inquiets pour leur avenir, économistes et même brièvement, ouvriers chinois ou tchèques. On y découvre aussi les amis de Bontaz, patrons sexagénaires discutant autour d'un repas bien arrosé, pour certains prêts à abolir le code du travail ou à vendre leur entreprise à des investisseurs étrangers. La démarche est originale, car il n'est pas habituel que l'on donne la parole aux patrons. C'est d'habitude plutôt des ouvriers, des syndicalistes qui s'expriment sur le sujet, mais Gilles Perret a voulu éviter le film pour militants.

A travers ces voyages et rencontres, c'est l'ensemble des mécanismes de la mondialisation qui apparaissent dans

toute leur clarté. Les commentaires critiques de l'économiste Frédéric Lordon (site personnel : <http://frederic.lordon.perso.cegetel.net/>) permettent d'en comprendre encore mieux les enjeux.

Le film a été très bien accueilli par la presse française et a connu un gros succès dans la vallée de l'Arve, lors de projections-débats, même si le maire UMP de Cluse a censuré le film dans sa commune (« *Ce n'est pas un film qui positive* »).

Commentaire :

C'est donc dans la vallée de l'Arve à quelques encablures de Genève que Gilles Perret a trouvé à la fois son sujet et son décor principal.

Au 18^{ème} siècle, les paysans de la région ont commencé à travailler pour l'horlogerie suisse en usinant des rouages. Puis au moment de la révolution industrielle, la vallée entière s'est mise au décollage. C'est ensuite l'industrie automobile qui a donné une nouvelle impulsion transformant de petites entreprises en PME. Jusque dans les années 70, il n'y a pas de concurrence mondiale. Mais le vent a tourné : paradoxalement, de nombreuses sociétés ont été victimes de leur succès et ont attiré les convoitises. Actuellement, un tiers environ des emplois est lié aux fonds de pension américains qui ont racheté les plus grandes sociétés et qui poussent à la délocalisation.



Lunettes rondes et blanches, tee-shirts colorés, ton gouailleur et boule à zéro, il est plutôt sympathique, Yves Bontaz. Et même touchant lorsqu'il évoque son père ou dit son amour pour sa région et le Mont-Blanc, qu'il a déjà escaladé deux fois. A la tête de 1000 salariés dont plus des deux tiers travaillent en République tchèque, au Brésil et en Chine, ce patron atypique est tutoyé par certains de ses ouvriers, il s'inquiète de leur santé, a l'air franchement choqué lorsqu'il apprend que l'un de ses ouvriers chinois vit à 10'000 kilomètres de sa famille et ne gagne que 80 euros par mois. Il se dit que les délocalisations sont bénéfiques pour tous : elles permettent de sauver des emplois en France et donnent du travail à des gens qui en ont un urgent besoin.

Ce discours humaniste un peu surprenant n'est heureusement pas pris pour argent comptant par le réalisateur qui refuse de se laisser duper et place ce sympathique patron devant ses contradictions. L'inquiétude des salariés français qui manifestent pour garder leur emploi ou le pauvre destin de cet ouvrier chinois qui peine à vivre seul avec un salaire misérable le montrent clairement. Et puis lorsque Yves Bontaz pose devant l'horloge qui indique l'heure des différents sites de sa société, on y découvre le nom de Saint-Martin... l'habile patron a acheté un hôtel dans l'idyllique île des Antilles... grâce à la défiscalisation !

Plus nuancé que certains de ses collègues, il explique cependant avec clarté les pressions imposées par ses clients (BMW, Ford, VW, Hyundai, Kia, Toyota, Citroën, Suzuki...) qui désormais fixent les prix et par les organismes financiers qui poussent les entreprises à délocaliser – parfois contre toute logique industrielle. Mais le calcul est tout de même simple : l'ouvrier français gagne 14 euros de l'heure, son collègue tchèque 4 euros, le salarié de Shanghai moins d'un euro...

Yves Bontaz insiste : s'il s'est installé en Chine et en Tchéquie, c'est qu'il n'avait pas le choix. C'était le seul moyen de conserver les emplois en France et d'éviter d'être racheté par des fonds de pension américains, plus soucieux de rentabilité immédiate que d'investissements. Cette absence de choix avancé par tous les acteurs revient comme une justification lancinante. Un jeune cadre de la société Tornos vend des machines en Chine en sachant que les effets risquent d'être dévastateurs en Europe, mais il faut faire vivre sa société... Les patrons savoyards préfèrent vendre parce qu'ils ne peuvent plus affronter la concurrence seuls... Pour ceux qui délocalisent, pas de choix non plus : ils doivent s'installer à l'étranger – surtout en Chine - pour être compétitifs. Les fonds de pension rationalisent pour sa-

tisfaire leurs actionnaires. Quant aux ouvriers, leur marge de manœuvre semble bien mince, malgré les syndicats. Personne ne contrôle le phénomène et les hommes politiques paraissent plus l'accompagner que le maîtriser. Tous les acteurs souffrent : la pression est grande sur les ouvriers pour obtenir des gains de productivité et les patrons locaux prétendent eux aussi être sous tranquillisants. L'économiste Frédéric Lordon souligne en conclusion qu'il faut s'interroger sur un système qui génère autant de souffrance chez tant de personnes.

La principale faiblesse du film réside dans une réalisation un peu plate, sans originalité formelle. *Mondovino*, qui présente des points communs, affichait une maîtrise formelle bien plus aboutie. C'est un peu dommage, mais le film vaut surtout pour ses grandes qualités pédagogiques et il peut permettre à des élèves de 14 ans et plus d'appréhender la réalité d'un phénomène planétaire complexe.

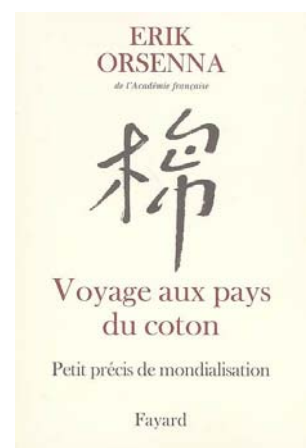


Objectifs :

- Prendre conscience des conséquences de la mondialisation en Europe et dans les pays émergents.
- Comprendre que la réussite industrielle d'une région (vallée de l'Arve) puisse paradoxalement l'entraîner dans d'énormes difficultés.
- Appréhender la réalité de l'emploi industriel dans les pays riches et émergents.

Pistes pédagogiques :

- Synthétiser les éléments du film qui permettent de comprendre pourquoi l'industrie du décolletage de la vallée de l'Arve est désormais en difficulté.
- Tracer le portrait d'Yves Bontaz. Est-il sympathique ? Sincère ? Que peut-on lui reprocher ?
- A partir du site de la société d'Yves Bontaz, montrer quelle image la société – fière de ses 7 sites dans le monde – cherche à donner d'elle-même.
<http://www.bontaz-centre.com/fr/index.php>
- Etablir la liste des difficultés rencontrées par les patrons savoyards, les ouvriers locaux, tchèques et chinois.
- Etudier le site de la société Autocam, grande société américaine, leader en matière d'usinage de précision et qui a racheté plusieurs sociétés françaises en Haute-Savoie. Analyser notamment la carte des implantations.
<http://www.autocam.com/>
http://www.autocam.com/main.php?language=fr&type=Locations§ion_id=8
- Analyser la citation de Jacques Chirac, entendue dans le film : « *Le développement de la Chine est une chance pour notre propre croissance et pour nos emplois.* »



- A partir de l'excellent site de la Fondation Education et Développement consacré au rôle concret de la mondialisation sur des adolescents, suivre avec les élèves les activités proposées (plusieurs thèmes : habillement, aliments, culture...).
http://www.globaleducation.ch/francaisP/Une_journee_en_mondialisation/index.html
- Définir le phénomène de la délocalisation grâce aux sites suivants :
http://www.cafe-geo.net/article.php3?id_article=195
<http://fr.wikipedia.org/wiki/Délocalisation>

Pour en savoir plus:

- ORSENNA, Eric, *Voyage au pays du coton. Petit précis de mondialisation*, Fayard, 2006. Petit ouvrage à mi-chemin entre le carnet de voyage et l'enquête sérieuse. C'est drôle et bien écrit.
- BOUBA-OLGA, Olivier, *Les nouvelles géographie du capitalisme. Comprendre et maîtriser les délocalisations*, Seuil, 2006. Un ouvrage récent d'un maître de conférences de l'Université de Poitiers. Souligne le rôle possible des politiques face à une évolution souvent montrée comme inéluctable.
- Numéro de la revue *Sciences humaines* (no180) avec un dossier consacré à la mondialisation, mars 2007.
- CARROUE, Laurent, COLLET, Didier, RUIZ, Claude, *La mondialisation*, Coll. Géographie, Bréal, 2006. Un ouvrage clair et qui fournit de nombreux documents proposé par des géographes.
- FOURCANS, André, *La mondialisation racontée à ma fille*, nouvelle édition, Seuil, 2007. Un petit ouvrage pédagogique publié pour la première fois en 2001. Vision optimiste du phénomène.
- MARIS, Bernard, *Antimanuel d'économie* (tome 1 : *Les Cigales*; tome 2 : *Les Fourmis*), Bréal, 2003. D'un spécialiste économique de *Charlie Hebdo* : évidemment, un ouvrage un peu provocateur...
- GHORRA-GOBIN, Cynthia (sous la direction de), *Dictionnaire des mondialisations*, Armand Colin, 2006. Un ouvrage de référence récent et très utile. Des géographes, des économistes, des historiens, des sociologues y ont participé.
- Article de Wikipedia consacré à la mondialisation : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Mondialisation>
- Le site officiel du film : <http://www.mamondialisation.com/>
- Un site très complet sur la mondialisation (Encyclopédie de l'Agora). De nombreuses références : <http://agora.qc.ca/mot.nsf/Dossiers/Mondialisation>

